

sait dans les détails. Des carrés de drap traînaient à terre pour circuler sans rayer le parquet ciré.

Tout était rangé avec le soin méticuleux qui convient à l'intérieur d'un vieux garçon méthodique et ponctuel.

—Là, essayez-vous, mon cher ami, fit M. Latouche, en avançant un siège au jeune homme.

Je vous dirai que je ne me couche jamais sans prendre ma tasse de thé ; m'accompagnez-vous ?

Oui, n'est-ce pas ?

Pendant que Georges acquiesçait à l'invitation, M. Latouche apprêtait, avec la sollicitude d'un vieux gourmet, l'infusion odorante ; puis ayant allumé un réchaud à l'esprit de vin, il apporta un plateau chargé de deux tasses et d'un sucrier.

—Eh bien ! voyons, fit-il en s'asseyant en face de Georges, à proximité de l'appareil qu'il surveillait du coin de l'œil, contez-moi vos histoires ?

D'abord, sans vouloir me faire passer pour perspicace, je crois savoir d'avance ce dont il s'agit.

Et comme Georges levait la tête.

—Des Delaroche, n'est-ce pas ? ajouta-t-il, en désignant par la fenêtre ouverte le pavillon voisin.

—Vous ne vous trompez pas, fit le jeune homme en inclinant la tête.

—Que s'est-il donc passé de nouveau ?

—Étiez-vous là le jour où M. Delaroche a eu son attaque ?

—Non, j'étais invité ailleurs.

—En effet, je me rappelle. Bref, vous savez qu'après cette attaque notre voisin a traîné pendant des semaines.

—Oui, le pauvre homme avait l'air bien malade. Mais ne lui est-il pas arrivé une rechute quelque temps après ?

—Précisément. Un matin, la bonne est venue me chercher, précipitamment, et j'ai trouvé M. Delaroche les traits convulsés, les yeux hagards. Il avait eu paraît-il, le délire pendant toute la nuit.

J'ai reproché à Mme Delaroche de ne point m'avoir fait prévenir. Mais elle me répondit qu'elle avait cru à une indisposition passagère et sans gravité, et qu'alors elle avait craint de me déranger.

A mesure que je l'interrogeais sur la façon dont ils avaient passé la soirée la veille, je remarquais dans ses réponses un certain embarras. Plusieurs fois, elle me parut se contredire.

—Ah !

—Plaît-il ?

—Rien, je dis : ah ! tout simplement. Continuez, votre récit m'intéresse énormément.

Et M. Latouche eut sur ses lèvres minces un imperceptible sourire.

—Je reprends. Ces incidents m'avaient impressionné péniblement. Je sentais à des détails, à des attitudes, à des riens qu'il m'eût été impossible de préciser que l'on cherchait dans cette maison à cacher quelque chose. J'y retournerai plusieurs fois ; et toujours avec la même idée, M. Delaroche ne se rétablissait que lentement.

Pourtant, ma visite semblait chaque fois lui faire un bien extrême ; il me prenait la main avec effusion, insistait pour me faire rester le plus longtemps possible. Parfois il commençait une phrase, puis s'arrêtait brusquement, et retombait dans le silence. Mme Delaroche assistait à ces scènes, et je fis même à son sujet une remarque peut être bien hasardeuse.

—Voyons votre remarque ; rien n'est inutile.

—Eh bien ! je me figurais qu'elle faisait peur à son mari. Plusieurs fois, je le vis jeter vers elle des regards craintifs et sornois. Le fait est que la dame n'a pas l'air très tendre. Elle prend, pour lui parler, un ton bref et tranchant ; de plus elle semble sa méfier de la loquacité du bonhomme, et jamais il ne lui est arrivé de nous laisser seuls.

Quand elle s'éloignait un peu, ce n'était jamais que pour chercher quelque menu objet dans la pièce voisine.

—Elle craignait que son mari ne s'oublîât et ne vous en dit trop long.

—C'est à le supposer.

—Et la supposition est exacte, je vous le garantis.

—Mon Dieu, vous dites cela d'un ton !

—Ah ! c'est que moi aussi, moi, le père Latouche, comme on m'appelle...

Et le bonhomme, se penchant avec des lueurs brillantes dans ses petits yeux perçants, allait continuer quand il s'arrêta :

—Non, patience, n'anticipons pas. Gardons cela pour tout à l'heure... Et, pour la seconde fois, reprenez votre récit.

D'abord mon thé est fait. Permettez-moi de vous servir.

Il remplit la tasse de Georges, puis la sienne, et offrit le carafon de rhum.

—Tenez, ce rhum, reprit-il, j'en ai offert un verre à M. Delaroche la dernière fois que je l'ai vu... il y a déjà quelque temps, par exemple ; car depuis un moment, il ne me semble plus être aussi liant qu'autrefois. Dans la rue, il change de trottoir quand il

m'aperçoit de loin. Moi je ne fais semblant de rien, et je n'insiste pas.

—Tout cela est la conséquence de cet état d'esprit où il se trouve maintenant.

—N'allez pas vous froisser de ce que je vais vous dire, mais tous vos remèdes, j'en suis sûr, restent impuissants ; tous, vous m'entendez bien.

—Je suis de votre avis. Le siège du mal est dans le moral, dans une cause mystérieuse que je cherche en vain à découvrir. J'ai cru y arriver une fois.

—Vraiment ?

—Oui, comme j'étais entré en passant prendre des nouvelles, je suis arrivé jusqu'à la chambre, sans rencontrer personne, Mme Delaroche était sortie avec sa fille. Alors je m'arrêtai sur le seuil, car il m'avait semblé, en montant l'escalier, que mon malade parlait tout seul. J'écoutais : il ne m'avait pas entendu venir et marchait d'un mur à l'autre, dans sa chambre, en répétant des phrases d'une voix sourde et hachée, et qui, malheureusement, ne m'arrivaient que par lambeaux confus.

—Vous rappelez-vous quelque passage à demi compréhensible ?..

—A peine... il était question d'une jeune femme.

Si jolie ! Si jolie ! murmura-t-il... Et douce comme l'agneau du bon Dieu... et si blanche ! Oh ! ces éclairs... ce tonnerre ! Mais qu'est-ce que ces misérables sont allés faire ! Ah ! je l'ai salé le militaire.

Et là-dessus il partait d'un gros rire satisfait.

Comme vous voyez, tout cela est bien incohérent. Sans doute parlait-il de sa fille avec cet attendrissement ; puis brusquement il passait à un autre ordre d'idées.

C'est là le désarroi d'un cerceau qui se détraque.

—Moi je crois qu'il ne parlait pas de sa fille.

—Oh ! vous venez de dire cela d'un air qui m'a presque effrayé, fit Georges en regardant M. Latouche, dont les traits prenaient peu à peu une expression à la fois ardente et dure.

—Ne vous rappelez-vous rien de plus ?

—Mon Dieu, c'est bien vague, vous savez... Ah ! si pourtant... Je ne sais pourquoi à la suite d'une phrase toujours la même, qu'il prononçait entre ses dents, un nom revenait obstinément frapper mon oreille... Ah ! sapristi, juste en ce moment, je sens qu'il m'échappe... c'est un nom facile à retenir pourtant, un nom de ville ou de pays.

—Je vais vous le dire, dit froidement M. Latouche.

—Vous !

—Moi.

—Comment cela ? Comment pourriez-vous savoir ?

—C'est mon secret : eh ! bien simple d'ailleurs, comme vous pourrez en juger vous-même.

—Mais c'est pourtant impossible.

—Si peu impossible que le nom que vous cherchez c'est : Merlin.

—C'est vrai ! fit Georges qui recula dans son fauteuil et fixa sur M. Latouche des yeux dilatés de stupeur. Ah ça ! seriez-vous donc sorcier !

—Si vous voulez, à mes moments perdus. Mais je ne veux pas vous faire languir plus longtemps. Voici quelques semaines que, moi aussi, j'observe les Delaroche, auxquels j'avais trouvé des allures équivoques dès le premier moment.

—Tiens, mon beau-père m'avait fait la même réflexion.

—Ah ! monsieur votre beau-père aussi ! Donc, ayant entendu une fois une de leurs connaissances les appeler Merlin, j'ai adressé une fausse lettre, sous ce nom à M. Delaroche, en ayant soin de me trouver là, sans en avoir l'air, quand le facteur la remettait.

Mon truc a marché à souhait, M. Delaroche s'est troublé, et j'ai constaté que son ancien nom, pour des raisons encore à découvrir, lui produisait la plus fâcheuse impression. Voilà tout.

—C'est très fort, fit Georges. Et maintenant, que ressort-il de tout cela ? Car, si je vous ai ainsi parlé, c'est que, par des conversations que nous avons eues à différentes reprises, vous avez eu l'occasion de connaître, en partie, quelle sorte de projets je caresse.

Vous m'aviez un peu plaisanté à ce sujet. Je n'avais pas répondu, vous laissant entendre par là que vous aviez touché juste. J'aime, oui j'aime profondément Mlle Claire, fit Georges, dont la voix malgré l'empire qu'il voulait garder sur lui-même, se mit à trembler légèrement, et se mouilla comme d'une marée de larmes.

Or, tout ce mystère qui flotte dans la maison, ces délires étranges, ces airs épeurés, tout cela me trouble. J'ai beau me dire parfois que c'est moi qui donne de l'exagération à des objets qui n'en comportent pas, je ne puis arriver à chasser cette obsession qui s'est emparée de mon esprit, obsession qui me montre les parents de Claire coupables de quelque chose de sombre et d'inconnu. Je suis bien heureux de vous avoir rencontré pour vous demander franchement votre avis ; j'en ai besoin... Je sens que cette idée m'épuise !

—Hélas ! mon excellent ami, je regrette de ne pouvoir vous faire une autre réponse. Mais vos soupçons sont les miens. Vous avez pu le voir par cet incident que je viens de vous raconter.